

Quelques particularités des *juku* japonais, système extrascolaire supplémentaire à l'école : Une étude comparative des recherches japonaise, française et anglo-américaine

Particularities of Japanese *juku*,
Supplementary Education System :
A Comparative Study of Japanese,
French and English Research

日本の塾の独自性：
日・仏・英語圏で行われた研究の比較

LEMAN Bérénice



学校外教育、陰の教育、学習塾

Key words: *juku*, soutien scolaire, cours particuliers, supplementary education, shadow education

Abstract

Attending a *juku* has become a natural part of many Japanese children's life after school. Though this trend can be observed worldwide, Japanese example remains an illustrative case due to the importance of this practice among children, and has therefore drawn the attention of many researchers, not only in Japan but also from America, Canada and Europe. In this paper, we will present the state on *juku* research that has been led in Japan, France and by English-speaking researchers since the 1970s to the 2000s in order to point out the particularities of Japanese case. We will focus on the different tendencies and evolutions that have been shown among researchers through the last decades and will finally propose new perspectives of research that we intend to do in the future.

Introduction

De nombreux enfants japonais suivent une double scolarité, d'une part, dans les écoles publiques ou privées agréées par le *monbukagakushô* 文部科学省, le ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie japonais (ci-après ministère de l'Éducation ou *monkashô*) où sont dispensés les programmes officiels et, d'autre part, dans les *juku*, ces « écoles hors de l'école », où ils vont chercher une aide, une formation supplémentaire ou plus poussée que celle qu'ils reçoivent dans les écoles qu'ils ont l'obligation de fréquenter.

En effet, selon une enquête du ministère de l'Éducation (Monkashô, p.8-9), cette pratique concerne respectivement 26% et 54% des écoliers et collégiens japonais. D'après une autre enquête menée en 2006 par le Centre de recherche en éducation Benesse (p. 44), les écoliers concernés atteignent même jusqu'à 36,5%. En outre, dans les grandes villes, ce sont les « écoles préparatoires aux concours » ou *shingaku juku* 進学塾, qui sont particulièrement prisées et attirent 30,5% des écoliers.

Les écoles « en marge », dédiées au soutien scolaire privé, existent certes dans de nombreux pays développés ou en voie de développement, mais au Japon, le recours généralisé et massif des parents – et des enfants – à ces écoles constitue un cas particulier qui intéresse de nombreux chercheurs étrangers.

Dans cet article, nous tenterons de mettre en relief certaines spécificités des *juku* japonais à travers une comparaison des littératures japonaise (en 1.), française (en 2.2) et anglo-américaine (en 3.). Une présentation des différentes formes d'éducation extrascolaire supplémentaire en France (en 2.1) servira d'appui à une réflexion sur les caractéristiques du cas japonais.

1. Les *juku* japonais vus à travers la recherche japonaise

1. 1. Des années 1970 à 1990 : les prémices de la recherche

C'est autour des années 1970 que la recherche sur les *juku* a démarré au Japon, soit l'époque où l'on voit se développer l'industrie des *juku*, avec l'apparition notamment de franchises et d'« entreprises de grande taille » 大手塾.

En 1975, paraît un numéro spécial de la revue « Psychologie de l'enfant » 児童心理 consacré aux *juku* et intitulé « Réfléchir à l'éducation des *juku* ». Dans ce numéro, les *juku* sont traités sous différents angles d'approche par différents acteurs et spécialistes, tels que des parents d'élèves, des enseignants d'école ou de *juku*, ou encore des chercheurs et des journalistes.

Afin de présenter les orientations de la recherche à cette époque, nous allons citer quelques articles représentatifs de cette revue où sont abordés plusieurs thèmes tels que la place et le rôle des *juku*, les conditions réelles de leur fréquentation, les raisons qui ont amené les enfants à s'y rendre, ou encore leurs parents à les y envoyer, les conséquences et les problèmes liés à leur fréquentation et le contexte économique et social qui leur a donné naissance.

1. 1. 1. La question de la place et du rôle des *juku*

En premier lieu, plusieurs auteurs se sont attachés à la question de la place des *juku* dans le système d'éducation et au rôle qu'ils jouent au côté de l'école.

- Kondô Hideo

Dans l'article de Kondô Hideo 近藤秀男 « Analyse de l'enquête sur les conditions réelles des études en dehors de l'école (*juku*, etc.) et réflexions sur les problèmes parus à travers les résultats de l'enquête », sont présentés les résultats d'enquêtes menées à Kôbe, Tôkyô et dans d'autres villes de province.

Les résultats pointent quelques problèmes, internes et externes à l'école, liés à l'existence et au recours au soutien scolaire privé, tels qu'un désinvestissement des élèves dans les activités scolaires et parascolaires, des conséquences néfastes sur la vie et le développement des enfants, des contradictions entre l'idéal prôné par une école qui se veut égalitaire et son incapacité à réaliser ce rôle. D'autre part, on remarque une divergence d'opinion notable entre les représentations des professeurs à l'école et des parents d'élèves au sujet des raisons qui ont incité ces derniers à avoir recours à des cours avec un professeur particulier et/ou dans un *juku* ; autrement dit, tandis que les premiers ont tendance à penser que « la société du diplôme » 学歴社会 et le surinvestissement éducatif des parents en sont la cause première, les seconds considèrent que c'est plutôt afin de favoriser la mise en place de bonnes habitudes de travail, ou encore la faute à un programme scolaire surchargé. Ainsi, si les enseignants ont tendance à penser que l'existence des *juku* s'explique par des raisons externes à l'école, on constate que les parents, quant à eux, mettent en cause le fonctionnement de l'école lui-même. Ainsi, des points de vue présentés découlent deux aspects relatifs aux *juku* ; d'une part, le fait qu'ils contribuent indirectement à renforcer la compétition et d'autre part, leur rôle de palliatif au côté d'une école qui ne peut plus se suffire à elle-même.

On peut cependant reprocher à l'enquête de ne pas faire de distinction entre deux formes de soutien scolaire que sont la prise de cours auprès d'un professeur particulier et celle prenant place dans un *juku*. Leur traitement commun ne permet malheureusement pas d'appréhender leur place respective dans les pratiques des familles, ou encore de faire

ressortir leurs particularités.

Enfin, l'auteur suggère de reconsidérer le système des concours d'entrée, les conditions de travail à l'école, notamment le nombre d'élèves par classe, le contenu des programmes et le matériel pédagogique afin de résoudre les problèmes liés à un recours massif au soutien scolaire.

- Mashita Takao

Mashita Takao 真下孝雄, dans « Vie des enseignants de "juku" et problèmes », mène, quant à lui, une réflexion sur la différence entre le fonctionnement des *juku* qui reposent sur une « logique d'entreprise » et la « logique de l'éducation publique ». L'auteur avance que bien qu'en principe les *juku* et l'école relèvent de deux logiques différentes, en réalité la frontière qui les sépare n'est pas nette. De plus, il montre que le développement des *juku* est étroitement lié au dysfonctionnement de l'école et à ses insuffisances.

- Mori Takao

Mori Takao 森隆夫, dans « L'apprentissage tout au long de la vie et l'éducation des "juku" », montre que « l'école de la lumière », 日の当たる表の学 (Takao, p.105) et « l'école de l'ombre » 日陰の裏の学校 (p.105) coexistent en tant que les « deux éléments recto et verso de l'éducation », 表と裏の教育の二乗構造 (p.109). Ainsi, « l'école de l'ombre », en proposant une éducation adaptée à la diversité et à l'individualité des enfants, compense les manques de l'école égalitaire et uniforme. L'auteur considère aussi que le rôle des *juku* consiste à sauver les élèves en situation d'échec scolaire 落ちこぼれ (Takao, p.109), laissés pour compte par l'école.

- Takase Hiroi

Dans l'article « Qu'est-ce qu'un " juku " pour les parents ? », Takase Hiroi 高瀬広居, en tant que parent et critique de l'éducation, analyse également le rôle des *juku* à l'intérieur du système d'éducation. Ils occupent selon lui une « fonction structurelle » 構想的機能 (p. 87). Il dénonce par ailleurs l'égalitarisme poussé de l'école qui, se reposant sur le principe de l'égalité entre les individus, ignore leurs différences et encourage de ce fait le recours aux *juku* afin de répondre à des besoins plus individualisés des enfants. Cet argument rejoint la pensée de Mori Takao cité précédemment.

Il fait également la distinction entre deux types de *juku*, les « écoles de rattrapage » ou *hoshû juku* 補習塾 et les *shingaku juku*. Tandis que les premiers apportent une aide aux élèves en difficulté, les seconds enseignent les techniques nécessaires à la préparation des concours d'entrée des meilleurs établissements. L'auteur mène également une réflexion sur les *shingaku juku* qu'il considère comme étant un réel problème de société.

1. 1. 2. Les raisons liées à la fréquentation d'un *juku*

- Kobayashi Yoshirô

Kobayashi Yoshirô 小林芳郎 interroge les raisons pour lesquelles les parents envoient leurs enfants dans un *juku* dans une enquête menée à Tôkyô et Nagoya.

On peut classer ces raisons en deux grandes catégories qu'il nomme ainsi : un « type de demande liée à une dépendance passive » 消極的依存期待型 et un « type de demande liée à une dépendance active » 積極的依存期待型 (p. 51). Les raisons avancées par les premiers n'étant pas concrètement définies, elles trahissent une certaine passivité de la part des parents, tandis que les seconds ont su formuler clairement leurs attentes.

Celles-ci se déclinent sous plusieurs types de réponses : le besoin de « motivation » 動機づけ期待型, de « mise en place d'habitudes d'apprentissage » 習慣期待型, de « rattrapage » 補習期待型, de « suivi adapté aux capacités individuelles » 適性個別指導期待型, de « consolidation des connaissances » 補強期待型, de « préparation aux concours » 受験準備期待型, d'une « formation de la personnalité » 人格の感化期待型, d'une « discipline mentale » 精神鍛錬期待型 (p. 52).

Cette multitude de réponses met en lumière la pluralité des rôles, non seulement éducatifs, mais aussi de formation de la personnalité, que les parents attribuent aux *juku*.

- Fujita Kyôhei

Dans son article « Qu'est-ce qu'un *juku* pour les enfants ? », Fujita Kyôhei 藤田恭平 montre la signification qu'ont les *juku* aux yeux, cette fois, des enfants en s'appuyant sur une enquête menée par le Centre de recherche sur l'éducation pour la paix de Hiroshima. En effet, contrairement aux attentes, ces derniers ne les considère pas comme un lieu de plus-value éducative, mais plutôt comme un nouvel espace de sociabilité, soit un endroit où la rencontre de nouveaux camarades, différents de ceux de l'école devient possible. L'auteur conclut ainsi que les enfants font porter aux *juku* une « fonction compensatoire » 代償機能 (p. 74).

1. 1. 3. Contexte social et économique

- Miyasaka Kôsaku

Dans « Le dessous de la prospérité des *juku* », Miyasaka Kôsaku 宮坂広作 s'intéresse au contexte social et économique dans lequel ont prospéré les *juku*. En outre, il met en évidence la différence entre les *hoshû juku* destinés à accueillir les élèves en situation d'échec scolaire, et les *shingaku juku* qu'il considère être réservés à l'élite. Il interroge les raisons à l'origine de leur développement qu'il soupçonne se trouver dans l'existence d'un système très compétitif de concours d'entrée, lui-même généré par la « société des diplômés ». Il critique aussi l'éducation publique qui, à force de vouloir poursuivre son

idéal d'égalitarisme consistant à traiter identiquement tous les élèves en offrant à chacun les mêmes chances, quel que soit leur profil, est confrontée à une hausse du taux d'élèves en échec scolaire. Face à ce problème, les *juku* réagissent à leur tour de façon pragmatique et rationnelle en proposant de leur côté une éducation garante de résultats et adaptée aux capacités de chacun.

- Harano Kotarô

Dans « Effondrement de la société de survalorisation des diplômés », Harano Kotarô 原野広太郎 analyse quant à lui la société et l'éducation japonaises sous un angle historique. Il s'interroge sur le passage à la fin de l'époque d'Edo d'une société de classes à une société des diplômés, puis, à la massification scolaire, caractérisée par une forte hausse des taux d'accès au lycée et à l'université après la seconde guerre mondiale sur fond de croissance économique.

Nous venons de présenter le numéro spécial « Réfléchir à l'éducation des *juku* » qui marque ainsi les prémices de la recherche sur les *juku*. Sa parution une année avant celle de l'« Enquête sur les conditions réelles relatives aux activités éducatives des élèves en dehors de l'école » du *monkashô* en 1976 révèle l'intérêt grandissant porté pour les *juku* par de nombreux acteurs impliqués dans le monde éducatif. Le développement et le succès de ces derniers suscitent en effet de nombreux questionnements et parfois des craintes ou encore des doutes vis-à-vis du système en place auxquels ces premières recherches tentent d'apporter quelques éléments de réponses.

D'autre part, à cette époque-là, apparaissent les premières tentatives de catégorisation des *juku*, qui étaient jusqu'alors considérés comme un ensemble homogène. Bien que les désignations ne soient pas encore fixées et que les appellations diffèrent selon les auteurs, on voit émerger deux catégories principales de *juku* : les *hoshû juku* et les *shingaku juku*, qu'il reste à définir plus clairement.

1. 1. 4. Les travaux de Fukaya Masashi

Fukaya Masashi 深谷昌志 apporte une contribution importante à la recherche sur les *juku* grâce à de nombreux travaux que nous allons présenter.

D'abord, dans « L'éducation de l'école et l'éducation des *juku* » (1976), il mène une réflexion sur les raisons à l'origine du développement des *juku*. Il pose également la question de savoir à qui incombe la responsabilité de l'éducation des enfants.

Fukaya pense que la prospérité des *juku* est révélatrice d'un malaise à l'intérieur de l'école, dont le fonctionnement est obstrué par deux de ses principes essentiels : la priorité accordée à « la quantité » des connaissances, *teiryô shugi* 定量主義 et à l'« égalitarisme », *byôdô shugi* 平等主義 (p. 44). Autrement dit, la surcharge des

programmes a engendré une hausse du nombre d'élèves en situation d'échec scolaire tandis que par ailleurs, l'application à la lettre d'une pédagogie égalitariste à l'école s'est conclue par des effets pervers. Enfin, Fukaya souligne que l'éducation des enfants est un problème dont les parents sont responsables et que ces derniers sont ainsi libres de leur faire suivre des cours supplémentaires après l'école.

Dans son article « The Function of « Juku » in Modern Japanese Education », publié suite à l'enquête menée par le *monkashô* en 1976, Fukaya examine la fonction des *shingaku juku* en s'appuyant sur les données d'entretiens faits auprès d'écoliers dans les départements de Chiba, Gifu, Ôsaka et Kyôto. Il montre que dans des régions où les conditions scolaires sont sensiblement identiques, le taux de fréquentation d'un *juku* peut varier considérablement en fonction de l'école, de l'année scolaire et de l'enseignement dispensé en classe.

Par ailleurs, il dénonce encore la politique égalitariste de l'école consistant à vouloir garantir un « enseignement commun à tous », *kyôtsû kyôiku* 共通教育 (p. 63). Il pense que cette orientation engendre des effets indésirables qui incitent les parents à s'en remettre aux *juku* afin d'offrir à leurs enfants une éducation adaptée à leurs besoins.

Il ajoute qu'au contraire, dans les écoles pratiquant une pédagogie différenciée, *kobetsu kyôiku* 個別教育 (p. 63), on constate que les élèves font une meilleure acquisition des connaissances et que par conséquent le recours aux *juku* est faible.

Ensuite, dans l'article « Les enfants qui vont dans un *juku* » (1985), Fukaya présente la vie d'un écolier qui prépare le concours d'entrée d'un collège privé de renom et montre que ce choix implique de nombreux sacrifices.

Puis, dans « Les *juku* », Fukaya mène à deux reprises en 1984, puis en 1995, une étude sous forme d'enquête concernant plusieurs aspects relatifs aux *juku* tels que leur contexte social, leurs conditions réelles, leur efficacité et la vie qu'y mènent les écoliers.

Dans son enquête de 1984, il présente deux catégories de *juku*,¹⁾ les *shingaku juku* qu'il définit ainsi : « *juku* qui préparent aux concours d'entrée des collèges » 中学を受けるための塾, et les *hoshû juku* soit « les *juku* dans lesquels l'on enseigne le contenu des cours mal assimilés à l'école » 学校の勉強の分からないところを教えてくれるような塾 (p. 24), et indique que selon la catégorie fréquentée, on trouve des variations tant au niveau du taux de fréquentation et des attentes vis-à-vis des *juku*, que de la vie ou encore des résultats scolaires des élèves.

Dans l'enquête de 1995, Fukaya complète sa typologie des *juku* et ajoute aux deux types préexistants (*shingaku juku* et *hoshû juku*) les deux catégories suivantes : « *juku* réunissant un *shingaku juku* et un *hoshû juku* », 進学塾と補習塾を合わせたような塾 et « autres », その他.

Comparée avec l'enquête précédente, celle de 1995, est plus détaillée et présente de

nouveaux aspects tels que la manière d'étudier dans les *juku*, leurs bénéfices, les points négatifs et attractifs liés à leur fréquentation. D'autre part, si des efforts visant à compléter la typologie existante sont notables, il n'en reste pas moins que les deux nouvelles catégories mentionnées plus haut sont un peu vagues et que leurs particularités ne sont pas suffisamment mises en évidence en comparaison à celles plus classiques des *shingaku juku* et des *hoshû juku*.

Fukaya explore ensuite les raisons à l'origine de la fréquentation d'un *juku* par les écoliers dans son article « Chronique sur l'éducation 3 - Les enfants qui se rendent dans un *juku* » (1998). Il considère les *juku* comme un lieu dégagé de toute contrainte du fait qu'ils n'imposent ni uniformes, ni règlements stricts comme à l'école. En outre, du fait qu'ils se situent en dehors du cadre de l'éducation publique, ils bénéficient d'une plus grande marge de manœuvre en matière d'innovation.

Toutefois, Fukaya pointe à nouveau les effets néfastes des *juku* sur la vie des enfants, notamment leur rythme de vie et la réduction de leur temps de loisirs, ainsi que sur leurs apprentissages.

Enfin, dans « L'école vue à travers les *juku* » (2000), Fukaya mène une étude comparative sur l'école et les *juku* en s'appuyant sur les témoignages d'écoliers et de collégiens. Il en ressort que les élèves interrogés ont une nette préférence pour les *juku* dont ils estiment le travail plus profitable. Ce résultat s'explique par le fait que les *juku*, qui sont des entreprises privées, limitent le contenu de leur enseignement aux connaissances nécessaires à la réussite aux concours d'entrée et répondent ainsi à l'objectif visé par les élèves, qui sont rappelons-le leurs clients.

Nous venons de présenter des articles représentatifs des tendances de la recherche menée sur les *juku* entre les années 1970 et 2000. Celle-ci repose essentiellement sur l'analyse de recueils de données collectées à partir d'enquêtes et d'entretiens menés principalement auprès d'écoliers et de collégiens, mais aussi de parents d'élèves et de professeurs d'écoles et de *juku*. Face à l'émergence des *juku*, les chercheurs tentent d'expliquer l'origine de leur succès dans le contexte social de l'époque et par les spécificités du système éducatif. Ils questionnent tour à tour la responsabilité d'une école jugée trop égalitariste, exigeante en matière de programme ; ou encore celle des parents qui se plient à la logique d'une « société du diplôme » par un surinvestissement dans l'éducation de leurs enfants. Même si la terminologie n'est pas encore tout à fait fixée, on voit apparaître plusieurs appellations de *juku* tentant de rendre compte de leur hétérogénéité. On constate toutefois, que si les *hoshû juku* bénéficient d'une image plutôt positive du fait qu'ils contribuent à aider les élèves en difficulté, il n'en est pas de même pour les *shingaku juku*, considérés comme étant réservés à une certaine élite et critiqués pour leur influence néfaste sur le développement des enfants.

1. 2. A partir des années 2000 : une approche ethnographique

A partir de la seconde moitié des années 2000, les travaux de Iwase Reiko 岩瀬令以子 apportent un nouvel éclairage sur la recherche sur les *juku*, en les traitant avec le cadre et les outils de la discipline ethnologique. Elle s'intéresse d'une part à la réalité des *juku*, telle qu'elle est appréhendée par les professeurs et les élèves, à travers le contenu et les interactions du cours, et d'autre part, à leur rôle dans la société japonaise.

D'abord, « Structure de l'expérience d'apprentissage dans un *shingaku juku* » (2005) présente le contenu de l'enseignement et l'expérience vécue des élèves dans un *juku*. Les données ont été recueillies par le biais d'interviews et de séances d'observation participative. Dans cet article, Iwase analyse le contenu abordé dans les concours, les divers éléments qui le structurent, leur organisation et les conditions nécessaires à leur formation. Elle montre que le contenu des cours repose sur deux axes qu'elle définit ainsi : « l'axe fonctionnel » 機能的観点 et « l'axe relationnel » 对人的観点 (p. 116).

Toutefois, elle limite le rôle des *juku* à la préparation du contenu et de la forme des concours. En outre, elle privilégie ici l'étude du contenu de l'enseignement tel qu'il est dispensé par le professeur et ne fait pas paraître clairement la manière dont il est intégré par les élèves.

Cette question sera développée par la suite dans « Etat comportemental des enfants dans un *shingaku juku* » (2006),²⁾ qui est une réflexion axée plus particulièrement sur le point de vue des élèves et leur attitude en classe. La façon dont ils appréhendent le cours, c'est-à-dire certains « aspects relatifs au comportement réel adopté en cours ainsi que le contexte dans lequel il a pris forme, et sa fonction » 実際の行為の様相とその生成文脈、機能. Elle montre que les enfants prennent une part active à la classe en tant que participants du cours et décrit ensuite deux processus d'implication des élèves en classe qu'elle définit en ces termes : « le passage de l'opposition au consensus et à la correction » 葛藤から承知、修正, et « le passage du conflit à la prise d'une attitude appropriée » ジレンマから対処行為の開発・実行 (pp. 262-263).

Dans « Etat particulier et signification sociale du déroulement d'un cours dans un *sôgô juku* »³⁾ (2008), Iwase s'appuie sur des données résultant d'observations menées dans un *sôgô juku*, un nouvelle catégorie de *juku* désignant un établissement individuel de petite ou moyenne taille spécialisé dans la préparation des concours d'entrée au collège tout comme le *shingaku juku*, mais qui s'en distingue par la pédagogie mise en place. En effet, Iwase oppose aux méthodes de « bachotage » des *shingaku juku* celles plus « compréhensives » des *sôgô juku*. Ces dernières visent à faciliter la compréhension des élèves grâce à un processus de « restructuration des connaissances » 知識の再構成 (p. 86), soit une opération mentale qui consiste à mettre en relation une notion abstraite et un

fait concret.

Nous citerons en dernier lieu l'article « Le développement des *juku* dans le Japon contemporain » (2006), dans lequel Iwase mène une réflexion sur le rôle des *juku* qu'elle présente comme des « établissements de socialisation collective pour les enfants », 子どもへの集団的社会的機能 (p. 121).

Elle examine les réactions et changements de la société japonaise face aux diverses tentatives entreprises par les *juku* depuis les années 1960.

2. Recherche française sur le système extrascolaire complémentaire

Avant de nous pencher sur les recherches existantes en France sur les *juku* japonais, nous allons dans un premier temps présenter quelques aspects relatifs au système éducatif français qui nous permettront ensuite de mieux appréhender les différences avec le Japon.

2. 1. Le cas de la France

Il n'existe pas en France de système de concours pour accéder au collège, au lycée ou encore à l'université. Ainsi, nous ne trouvons pas de *juku* similaires aux *shingaku juku* qui sont spécialisés uniquement dans la préparation aux concours. Les enseignements dispensés dans les écoles de « soutien scolaire », terme générique qui désigne toutes les formes d'aide à la réussite scolaire sur une base volontaire hors du temps scolaire, reposent généralement sur les mêmes contenus que ceux de l'école. Il existe bien entendu certaines filières sélectives, dont celles menant aux grandes écoles et accessibles sur concours, mais elles ne sont pas le sujet de notre propos ici.

Il faut noter cependant que l'entrée à l'université n'est possible qu'à condition d'avoir obtenu préalablement le baccalauréat. Cet examen national tient son originalité au fait qu'il possède la double fonction de sanctionner d'une part la fin des études au lycée, et d'autoriser d'autre part l'accès aux études supérieures. Etant donné que son contenu est conforme aux programmes étudiés en Terminale, soit la 3^e année de lycée, et qu'il se prépare préalablement pendant l'année scolaire sous forme d'examens blancs, il est possible en principe de l'obtenir en se basant uniquement sur le travail fait à l'école. A cet égard, on peut considérer que les écoles de « soutien scolaire » qui offrent des cours de préparation au baccalauréat partagent avec les *hoshû juku* japonais la caractéristique d'aborder un contenu identique à celui de l'école. Cependant, dans le même temps, on peut considérer qu'elles possèdent cette même fonction des *shingaku juku* qui consiste à augmenter les chances de réussite des élèves à un examen.

Nous allons présenter un travail faisant fonction de référence sur la question du soutien scolaire en France. Il s'agit du rapport de Glasman intitulé « Le travail des élèves pour l'école en dehors de l'école » (学校のために学校外で行われる子どもの学習) (2004) dans lequel il fait l'inventaire de toutes les formes de travail scolaire : les « devoirs à la maison », les « jeux éducatifs », les « cours particuliers », le « coaching scolaire », l'« accompagnement scolaire » gratuit, et les « devoirs de vacances », menées hors des murs de l'école.

S'interrogeant sur la manière d'unifier cet objet composite, il propose une distinction entre le travail obligatoire explicitement demandé par l'école, tels que les devoirs donnés par les enseignants, et le travail supplémentaire, quant à lui facultatif, et relevant de l'initiative des élèves ou de leurs parents. Il s'agit dans le second cas de mieux se préparer aux épreuves scolaires ou aux examens.

Or, si ces formes de travail sont en apparence distinctes, Glasman propose de les placer sur le même plan en considérant que dans la société actuelle, au-delà de leur caractère obligatoire ou facultatif, elles partagent le fait d'être devenues indispensables.

Parmi ces diverses formes de travail, on peut distinguer l'« accompagnement scolaire » gratuit qui est souvent destiné aux élèves de milieu défavorisé tandis que les « cours particuliers » et le « coaching scolaire » sont l'apanage des enfants des classes moyennes et supérieures. Par ailleurs, tandis que les séances d'« accompagnement scolaire », sont plutôt dirigées sur la réalisation des devoirs commandités par l'école, les « cours particuliers » permettent de faire du rattrapage, des révisions et de préparer les épreuves scolaires et les examens.

On peut considérer ainsi que les *juku* japonais trouvent leur équivalent dans la forme des « cours particuliers » français, qui désignent selon Glasman « des cours donnés à titre payant, en dehors des heures scolaires, dans des disciplines académiques que les élèves apprennent à l'école » (p. 53). Ils sont dispensés soit à titre individuel ou dans le cadre d'une structure commerciale, parfois cotée en bourse. Quant aux modalités de travail, le cours se donne le plus souvent, comme le nom l'indique, sous forme individuelle, mais peut aussi se dérouler auprès de petits groupes d'élèves. L'objectif de ces « cours particuliers » est, comme nous l'avons mentionné plus haut, la préparation aux épreuves scolaires et aux examens, ou encore une aide nécessaire en complément de l'école afin d'éviter un redoublement, ou de consolider les connaissances acquises en classe.

Glasman a également montré que le recours aux cours de soutien scolaire pouvait relever dans certains cas d'une stratégie d'extériorisation des tensions familiales liées au travail scolaire. En effet, la scolarité des enfants pouvant engendrer parfois des tensions très fortes au sein des familles, certaines d'entre elles préfèrent demander les services d'un prestataire extérieur afin d'éviter la manifestation de conflits (p. 82).

2. 2. Le cas du Japon

Quant aux études sur les *juku* japonais en France, elles remontent aux années 1980 avec l'ouvrage de Jean-François Sabouret, « L'empire du concours » (受験の帝国) (1986).

L'auteur montre le rôle primordial joué par les *juku* et *yobikô* pour l'accès aux meilleurs établissements dans une société où la valeur et l'origine des diplômes détermineront ensuite lourdement le parcours professionnel des élèves.

Par ailleurs, Glasman, toujours dans le cadre de sa recherche sur les formes de soutien scolaire privé, s'est également intéressé au cas des *yobikô* ou « boîtes à concours » japonaises. Ainsi, dans « Notes sur la visite d'un "yobikô" – L'éducation organisée selon une logique de marché » (予備校の訪問による考察—市場論理に従う教育), il s'attache à mettre en lumière, à partir d'une analyse comparative des deux systèmes éducatifs français et japonais, les caractéristiques des *yobikô*. Il les définit comme étant des entreprises marchandes de « produits » éducatifs, orientées par une logique de marché.

3. Recherche anglo-américaine sur les *juku*

Quant à la recherche menée sur les *juku* dans la littérature anglo-américaine, elle remonte à la moitié des années 1970. En effet, paraît ainsi pour la première fois en 1975 un article sur les *juku* dans le magazine *Time*. Ils y sont présentés comme une spécificité japonaise et amèrement critiqués pour l'influence néfaste qu'ils ont sur la vie des enfants. L'auteur de l'article dénonce également une société qui fait entièrement reposer la réussite scolaire et professionnelle sur les diplômes.

La recherche sur les *juku* prend son essor par la suite dans les années 1980 et reste très florissante jusque dans les années 2000. Le phénomène des *juku*, considéré comme une particularité asiatique, est alors traité principalement sous l'angle de l'anthropologie culturelle. On peut cependant reprocher à ces études de restreindre le cadre du phénomène du soutien scolaire au cas asiatique. C'est pourquoi, nous nous intéresserons plus particulièrement ici aux recherches ultérieures qui prennent le contrepied de cette tendance et s'appliquent à mettre les spécificités du Japon en exergue dans un contexte plus global.

Citons tout d'abord l'article, « The origin of universal shadow education : What the supplemental education phenomena tells us about The post-modern institution of Education » (2009) des sociologues Mori Izumi et David Baker qui démontrent que les *juku* japonais sont un exemple représentatif de l'institutionnalisation du soutien scolaire privé en marge de l'école.

D'après les auteurs, cette institutionnalisation s'est faite en trois temps : un

développement de l'industrie des *juku* parallèle à la massification scolaire, une expansion et une diversification organisationnelle du secteur de l'éducation tertiaire, et la reconnaissance institutionnelle des *juku* par le *monkashô*. Ils suggèrent que le soutien scolaire privé deviendra dans les années à venir une part légitime de l'éducation.

Au Canada, l'intérêt pour les *juku* s'est développé à partir des années 2000. Dans « Japanese shadow education : The consequences of school choice » (2008), le sociologue Julian Dierkes examine les *juku* en relation avec les réformes menées en vue d'un assouplissement de la carte scolaire dans le secteur d'éducation public. Il montre que ces réformes ont conduit, non pas à une diversification des programmes scolaires tel que cela avait été préconisé, mais plutôt à une diversification du marché des *juku* et de leur offre.

Par ailleurs, c'est vers le milieu des années 2000 que la première typologie en langue anglaise sur les *juku* a vu le jour, sous l'initiative de Marie Roesgaard originaire du Danemark. Elle présente ainsi dans son ouvrage *Japanese education and the cram school business* (2006) une typologie des *juku* constituée des quatre catégories suivantes : les *shingaku juku*, les *hoshû juku*, les « écoles de secours » 救済塾, et les « écoles d'entraînement » ドリル塾.

De plus, à travers un travail d'enquête sur le terrain reposant sur des visites de *juku* représentatifs et d'interviews auprès d'employés, elle examine plus particulièrement les fonctions des *shingaku juku* et des *hoshû juku*. Elle en conclut que la première fonction, occupée par les *shingaku juku*, est celle de clef de voûte sur laquelle repose le système des examens d'entrée, tandis que la seconde, assumée principalement par les *hoshû juku*, consiste à pallier les insuffisances de l'école.

4. Conclusion

Nous avons présenté au travers des littératures japonaise, française et anglo-américaine des années 1970 à nos jours les questionnements liés à l'existence des *juku*, leur développement et leur rôle dans le système d'éducation.

De ces recherches, se dégagent à notre avis deux points essentiels que sont d'une part, les tentatives d'élaboration de classifications des *juku*, et d'autre part, l'image plutôt négative dont sont porteurs ces écoles « marchandes » d'éducation supplémentaire.

En effet, les études ont essayé de faire apparaître l'hétérogénéité de ces établissements en recourant essentiellement à une classification binaire qui repose sur la distinction entre les *shingaku juku* et les *hoshû juku*. Si les premiers sont appréhendés de manière très critique du fait qu'ils encouragent la compétition, l'existence des seconds est généralement associée aux limites d'un système éducatif qui ne se suffit plus à lui-même.

En outre, si cette interprétation permet d'englober une majorité de *juku*, elle reste

néanmoins simplificatrice et ne permet pas de faire ressortir la complexité qui se cache derrière ces deux types. De plus, elle contribue à développer une image stéréotypée des « bons » *juku* d'un côté qui aident les plus faibles, et des « mauvais » *juku* de l'autre, qui possèdent une influence néfaste sur la vie des enfants du fait que leur fréquentation implique de nombreux sacrifices.

C'est pourquoi il semble nécessaire de dépasser cette conception dichotomique et de produire une photographie détaillée qui permette, au-delà des stéréotypes, de saisir la complexité que recouvre ces diverses écoles de « soutien scolaire », en tentant de mettre en évidence d'autres aspects et fonctions qui ne figurent pas dans les études existantes.

Notes

- 1) En fait, Fukaya fait paraître une troisième catégorie « autres » dans la première question de son questionnaire consacré au type de *juku* fréquenté. Cependant, cette catégorie n'est ni retenue ni analysée par la suite. Elle comprend les « *juku* de type *Kumon* », les « *juku* dont le programme est en avance par rapport à celui de l'école », les « *juku* qui améliorent les performances des élèves ».
- 2) Voir également à ce sujet : Iwase (2006a), p. 76.
- 3) Cette appellation se situe en référence aux « cours d'apprentissage intégré », 総合的な学習の時間 mis en place sous la réforme éducative instaurant l'« éducation souple » ゆとり教育. Ce sont des heures dont disposent les enseignants afin de faire un travail de synthèse reposant sur des activités éducatives favorisant l'intérêt et la curiosité des élèves, et les amenant à développer leur réflexion.

Références bibliographiques

- Anonyme (1975). Crazy about *gakureki*. *Time*, 18/08, 43.
- Centre de recherche en éducation Benesse (2006). *Rapport de l'enquête fondamentale sur l'apprentissage : édition pour les écoliers* (ベネッセ教育研究所 (2006) 『学習基本調査報告書 — 小学生版』).
- Dierkes, J. (2008). Japanese shadow education : The consequences of school choice. In M. Forsey, S. Davies & G. Walford (Eds.), *The globalisation of school choice?* (pp. 231–248). Oxford, Symposium Books.
- Fujita, K. (1975). Qu'est-ce qu'un *juku* pour les enfants ?. *Psychologie de l'enfant*, 29, 72–77 (藤田恭平 (1975) 「子どもたちにとって『塾』とは何か」『児童心理』29、72–77).
- Fukaya, M. (1976). L'éducation de l'école et l'éducation des *juku*. *Education et médecine*, 26, 40–46 (深谷昌志 (1976) 「学校教育と塾教育」『教育と医学』26、40–46).
- Fukaya, M. (1977). The function of « *Juku* » in modern Japanese education. *The Journal of Educational Sociology*, 32, 51–64 (深谷昌志 (1977) 「進学塾とその機能 — 集団面接調査を手がかりとして —」『教育社会学研究』32、51–64).

Quelques particularités des *juku* japonais, système extrascolaire supplémentaire à l'école :
Une étude comparative des recherches japonaise, française et anglo-américaine

- Fukaya, M. (1984). Les *juku*. *Monographie sur les écoliers*, 4-8 (深谷昌志 (1984) 「学習塾」 『モノグラフ小学生ナウ』 4-8)
(http://www.crn.or.jp/cgi-bin/LIBRARY/disp_mokuji.pl?&sassi=M2&vol=4-8, date de référence : 19/10/2010)
- Fukaya, M. (1985). Les enfants qui vont dans un *juku*. *Psychologie de l'enfant*, 39, 44-50 (深谷昌志 (1985) 「塾に通う子どもたち」 『児童心理』 39, 44-50).
- Fukaya, M. (1995). Les *juku*. *Monographie sur les écoliers*, 15-6 (深谷昌志 (1995) 「学習塾」 『モノグラフ小学生ナウ』 15-6)
(http://www.crn.or.jp/cgi-bin/LIBRARY/disp_mokuji.pl?&sassi=M2&vol=15-6, date de référence : 19/10/2010)
- Fukaya, M. (1998). Chronique sur l'éducation 3 - Les enfants qui se rendent dans un *juku*. *Bibliothèque de l'école*, 572, 48-49 (深谷昌志 (1998) 「教育辞表3 - 塾通いする子どもたち」 『学校図書館協議会』 572, 48-49).
- Fukaya, M. (2000). L'école vue à travers les *juku*. *Education et médecine*, 48, 59-64 (深谷昌志 (2000) 「塾から見た学校」 『教育と医学』 48, 59-64).
- Glasman, D. (1998). Notes sur la visite d'un « yobikô » - L'éducation organisée selon une logique de marché. *Revue du C.R.E.*, 11, 129-140.
- Glasman, D. (2004). *Le travail des élèves pour l'école en dehors de l'école*. Paris, Haut Conseil de l'évaluation de l'école.
- Harano, K. (1975). Effondrement de la société de survalorisation des diplômés. *Psychologie de l'enfant*, 29, 112-119 (原野広太郎 (1975) 「高学歴偏重社会の崩壊」 『児童心理』 29, 112-119).
- Iwase, R. (2005). Structure de l'expérience d'apprentissage dans un *shingaku juku*. *Annales du Centre de recherche en sciences de l'éducation de l'université de Tôkyô*, 44, 111-118 (岩瀬令以子 (2005) 「進学塾における学習経験の構造」 『東京大学大学院教育学研究科紀要』 44, 111-118).
- Iwase, R. (2006a). Etat comportemental des enfants dans un *shingaku juku*. *Rapport annuel du Centre de recherche en sciences de l'éducation de l'université de Tôkyô*, 8, 69-78 (岩瀬令以子 (2006a) 「進学塾における子どもの行為様態」 『東京大学大学院教育学研究科年報』 8, 69-78).
- Iwase, R. (2006b). Le développement des *juku* dans le Japon contemporain. *Annales du Centre de recherche en sciences de l'éducation de l'université de Tôkyô*, 46, 121-130 (岩瀬令以子 (2006b) 「現代日本における塾の展開」 『東京大学大学院教育学研究科紀要』 46, 121-130).
- Iwase, R. (2008). Etat particulier et signification sociale du déroulement d'un cours dans un *sôgô juku*. *Annales du Centre de recherche en sciences de l'éducation de l'université de Tôkyô*, 48, 81-91 (岩瀬令以子 (2008) 「総合塾における授業過程の特質的様態と社会的意味」 『東京大学大学院教育学研究科紀要』 48, 81-91).
- Kobayashi, Y. (1975). Psychologie des parents qui optent pour un "*juku*". *Psychologie de l'enfant*, 29, 47-53 (小林芳郎 (1975) 「塾」を志向する親の心理 『児童心理』 29, 47-53).
- Kondô, H. (1975). Analyse de l'enquête sur les conditions réelles des études en dehors de l'école (*juku*, etc.) et réflexions sur les problèmes parus à travers les résultats de

- l'enquête. *Psychologie de l'enfant*, 29, 150-167 (近藤秀男 (1975) 「家庭学習 (学習塾等) の実態調査の分析と調査結果に見られる問題点の考察」 『児童心理』 29、150-167).
- Mashita, T. (1975). Vie des enseignants de *juku* et problèmes. *Psychologie de l'enfant*, 29, 145-149 (真下孝雄 (1975) 「『塾』教師の生態と問題点」 『児童心理』 29、145-149).
- Miyasaka, K. (1975). Le dessous de la prospérité des *juku*. *Psychologie de l'enfant*, 29, 60-65 (宮坂広作 (1975) 「学習塾の繁栄を支えるもの」 『児童心理』 29、60-65).
- Monbushô (1976). *Enquête sur les conditions réelles relatives aux activités éducatives des élèves en dehors de l'école*. Monbushô (文部省 (1976) 『子どもの学校外での学習活動に関する実態調査』 文部省).
- Monbukagakushô (2007). *Enquête sur les conditions réelles relatives aux activités éducatives des élèves en dehors de l'école*. Monbukagakushô (文部科学省 (2007) 『子どもの学校外での学習活動に関する実態調査』 文部科学省).
- Mori, I. & Baker, D. (2009). The origin of universal shadow education : What the supplemental education phenomena tells us about the post-modern institution of education. *Asia Pacific Education Review*, 11 (1), 36-48.
- Mori, T. (1975). L'apprentissage tout au long de la vie et l'éducation des "*juku*". *Psychologie de l'enfant*, 29, 104-111 (森隆夫 (1975) 「生涯教育と「塾」教育」 『児童心理』 29、104-111).
- Roesgaard, M. (2006). *Japanese education and the cram school business*. Copenhagen : NIAS Press.
- Sabouret, J. F. (1986). *L'empire du concours*. Paris, Autrement.
- Takase, H. (1975). Qu'est-ce qu'un "*juku*" pour les parents ?. *Psychologie de l'enfant*, 29, 84-89 (高瀬広居 (1975) 「親にとって「塾」とは何か」 『児童心理』 29、84-89).